

ALBUM DE LA MINERVE



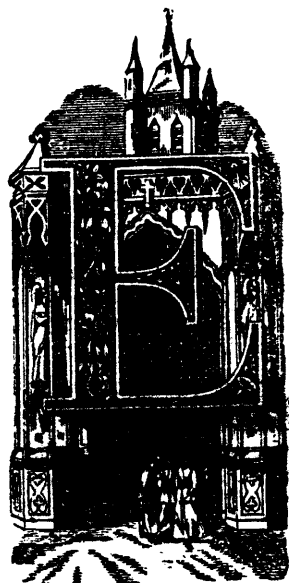
Vol. 3.

Montréal, 2 Juillet 1874

No. 27.

LE PORTEFEUILLE ROUGE.

(Suite.)



T quand on est dans le commerce comme nous, reprit Tromb-Alcazar, et qu'on a tout son temps pris par les affaires, les dérangements, faut que ça se paye.

Gontran tira son portemonnaie. Tromb-Alcazar étendit la main.

—Voici vingt francs, dit le baron en mettant un louis dans cette main.

—Comme à compte ? demanda le bohémien avec effronterie.

—Oui, car vous en toucherez deux fois autant quand vous me donnerez l'adresse des saltimbanques.

Tromb-Alcazar eut un éblouissement.

—Oh ! mon débit de parfumerie ! balbutia-t-il en desserrant un peu le nœud de sa cravate pour ne pas étouffer.

—Part à deux ! lui glissa Passe-la-Jambe à l'oreille.

—Bien entendu ! Sois paisible, on est honnête ou on ne l'est pas, répondit Tromb-Alcazar..... Où faudra-t-il porter le renseignement à monsieur le comte ? demanda-t-il tout haut.

Gontran fut au moment de tirer une carte de son portefeuille, mais il se ravisa.

—Il est inutile de venir chez moi, dit-il.

—Alors, que milord prenne la peine de nous donner un rendez-vous.

—C'est ce que je vais faire. Je vous rejoindrai demain, à cinq heures, dans le quartier de la place Maubert, à l'endroit que vous allez me désigner.

—Parfait ! Nous attendrons milord à l'heure convenue, au café restaurant de la *Girafe*, un petit bahut très bien, rue Mouffetard, n. 14. C'est un établissement assez chouette

—Nous le fréquentons, dit vaniteusement Passe-la-Jambe. On y rencontre des gens établis ; on y fait du vrai bouillon, avec du vrai bœuf, et il y a des portions de pruneaux à cinq centimes.

—Demain, à cinq heures, j'y serai.

—Et vous en aurez pour votre argent, monsieur le comte.

Ici le dialogue fut interrompu. Mlle Tata Moulinet, rassasiée sans doute des exercices du phoque savant, de la vue séduisante du veau à trois têtes, des tours de force et d'adresse de la femme phénix, etc., sortait de la baraque et venait rejoindre le baron.

Celui-ci, qui n'avait plus rien d'essentiel à dire aux bohémiens, donna son bras à la cocotte rousse, et la dirigea du côté où la voiture les attendait. Et, tout en s'éloignant, il murmurait :

—Maintenant, Péline, à nous deux !.....Tu t'es trouvée sur mon chemin il y a quinze ans, et j'ai été vaincu !.....Je crois que je vais avoir ma revanche !

X.—Où Tromb-Alcazar et Passe-la-Jambe continuent à faire de bonnes affaires.

Aussitôt que le baron Gontran eut disparu, en compagnie de Mlle Tata Moulinet, Tromb-Alcazar,